C'est bien meilleur le matin

15 mai 2012

8H35 - Dick Howard, professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, dans l'État de New York

Suggestion de présentation

On va maintenant faire un tour du côté de New York pour parler de politique américaine en compagnie du professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, Dick Howard... Bonjour M. Howard!

- 1) Nous sommes le 1^{er} août, les JO de Londres s'étalent sur les écrans de télé et le Congrès part en vacances. Est-ce que la politique est aussi en vacances ?

DH : Pendant cette année électorale, elle est omniprésente ; les commentateurs s'efforcent de découvrir un message symbolique sous toutes les apparitions des candidats. Comme vous évoquiez les JO, que dire du cheval de Madame Romney, qui est en compétition de dressage à Londres ? Est-ce le symbole que les Romney ne sont pas comme nous autres hommes et femmes ordinaires ? Ce serait la lecture que des partisans d'Obama. Mais Mitt Romney est allé aux JO pour rappeler son sauvetage des jeux de Salt Lake City en 2002.

- 2) Justement, cet arrêt faisait partie d'un plus long voyage à l'étranger qui l'a amené aussi en Israël et en Pologne. Mitt Romney y a fait quelques déclarations controversées. Comment les Américains ont-ils réagi à ce qui a été perçu à l'étranger comme une série de gaffes ?

DH : La presse américaine n'a pas particulièrement réagi puisqu'elle connaissait déjà les faiblesses de Mitt Romney en matière de politique étrangère. Avant même que le voyage n'ait lieu, un sondage NBC/Wall Street Journal montrait que 45% du public trouvait que Barack Obama ferait le meilleur commandant en chef contre seulement 35% pour Romney. Pour ce qui est des connaissances et capacités à exercer le mandat présidentiel, c'est un score de 48 à 32 en faveur d'Obama. Alors, le voyage, et les gaffes, n'auront fait que confirmer les attentes. Le candidat n'a pas atteint son but puisque qu'il n'a pas montré qu'il possédait les qualités d'un homme d'État.

- 3) L'intérêt pour ce voyage est peut-être moindre puisque la politique étrangère risque de ne pas être le principal problème du futur président...

DH : Quand je pense à l'Angleterre, ce n'est pas Londres mais aux glorieuses falaises de Douvres que je pense, car l'Amérique fera bientôt face à une falaise fiscale bien réelle à partir du 1^{er} janvier. Il s'agit de la crise qui résultera de l'expiration des réductions d'impôts du gouvernement Bush—ce qui équivaut de facto à une augmentation des impôts de quelques 3000 milliards de dollars. À cela s'ajoute la réduction des dépenses militaires et sociales de 1000 milliards de dollars imposée par le compromis permettant l'augmentation du plafond de la dette nationale. Ainsi, 4000 milliards de dollars vont disparaître d'une économie toujours mal remise de la crise de 2008. Or, les propositions de compromis—par exemple, conserver les réductions Bush pour ceux qui gagnent moins de 250,000, réduire des dépenses sociales, et éliminer des niches fiscales—sont refusées par un parti républicain de plus en plus

dominé par ses militants de droite et le Tea Party. Cette crise-à-venir devra être confrontée après les élections, soit par un Congrès de canards boiteux soit par celui qui aura été élu en novembre.

- 4) Cette domination du parti républicain par sa droite était évidente lors des primaires, mais la victoire de Mitt Romney, qui était considéré comme le candidat le plus centriste, aurait dû limiter son influence. On s'attendait à un recentrage de Romney une fois la nomination gagnée.

DH : En effet, comme ce sont normalement les plus militants qui votent dans les primaires, les candidats des deux partis tendent aux extrêmes ; ensuite ils se recentrent pour s'assurer du soutien des modérés de leur camp et des « indépendants ». Or, comme le montre le récent livre de Geoffrey Kabaservice, *Rule and Ruin. The Downfall of Moderation and the Destruction of the Republican Party, from Eisenhower to the Tea Party*¹, l'aile dure du parti républicain ne cesse pas de marquer des points contre les modérés, jugés trop prêts au compromis. Cette aile droite combine un engagement passionnel avec la certitude morale qu'elle est la voix de la « majorité silencieuse » du pays. Fidèle à ses principes contre vents et marées, elle assoit sa domination sur la ruine de la modération au sein de son parti (et, au delà, par la dénonciation des démocrates comme des « anti-américains »).² Les mesures prises par le gouvernement Obama pour faire face à la crise économique semblent confirmer leur dénonciation de l' « intention secrète » du président qui serait d'imposer le « socialisme européen » au pays ! Ainsi, Mitt Romney ne peut pas se recentrer parce qu'il n'y a plus de centre aux États-Unis.

- 5) Dans ce contexte, quelles seront les tactiques appliquées d'ici novembre ?

DH : Il s'agira du saucissonnage de populations spécifiques. Par exemple, 22% de la population de la Floride est âgée de plus de 65 ans alors que les seniors ne sont que 16% de la population nationale. Évidemment, la sécurité sociale et la réforme de la santé intéressent particulièrement cet électorat. Mais attention ! Parmi les retraités floridiens, il y a beaucoup de juifs. Bien qu'ils ne soient que 4% de la population, leur poids pèse dans des états cruciaux. Ils avaient voté à 80% pour Obama en 2008 ; ce qui aide à comprendre les obéissances fortes de Mitt Romney cette semaine à Jérusalem. Mais il y a aussi des Latinos en Floride, et on sait qu'il n'ont donné que 30% de leurs voix à McCain en 2008 ; Romney doit trouver le moyen d'en attirer au moins 40%. Enfin, le plus gros poisson, c'est la classe ouvrière blanche qui avait favorisé les républicains par 15% en 2008 ; si Romney en attire 25%, c'est du gâteau ! Ces quelques enjeux tactiques suffisent, je crois, à faire comprendre en partie le ton négatif de la campagne et le recours massif aux spots télévisuels.

¹ *Dominer et ruiner. L'échec de la modération et la destruction du parti républicain: de Eisenhower au Tea Party*: New York: Oxford University Press, 2012. Le livre, extrêmement détaillé et bien documenté aux sources primaires, est parfois d'une lecture difficile. Cela est dû en parti au choix de la maison d'édition de ne laisser guère de marges en haut et surtout en bas des pages, comme si le papier était rationné ! Toujours est-il que l'auteur a eu la très bonne inspiration de choisir comme titre de ses chapitres des vers du grand poème de William Butler Yeats, "The Second Coming".

² Ce n'est sans doute pas une surprise d'apprendre qu'un sondage récent de la Fondation Pew note qu'alors qu'en 2008 un américain sur six croyait qu'Obama était un musulman, avec la domination de la droite aux élections de 2010, ce chiffre est maintenant un américain sur trois !